

"Sur Internet je tricote en anglais". Internet et vieilles technologies : une évolution des modes d'engagement dans les pratiques récréatives?

Ce texte interroge le rôle joué par les formats et les usages d'un dispositif d'information et de communication en ligne – la base de données, le réseau social et la plate-forme d'échanges marchands www.ravelry.com — dans l'évolution des modes d'engagement dans une pratique créative ancienne : le tricot. En travaillant à partir d'une analyse et d'une expérience du site (4 millions de comptes), ainsi que d'entretiens (10) avec des utilisatrices, il tente de rendre compte des effets sociaux de ces nouvelles médiations sur ces « vieilles technologies ».

L'un des premiers phénomènes que l'essor d'Internet a permis de rendre visible, et cela, notamment au travers du développement des études d'usage des techniques d'information et de communication, est sans aucun doute la place cruciale de l'expression personnelle, de la production identitaire et de l'échange autour d'activités récréatives (jeux, hobbies, loisirs). Ces activités, du domaine de l'*otium*, s'avèrent en effets au moins aussi prévalentes dans les usages des TIC que les domaines du *negotium* et d'activités considérés comme plus « sérieux » (militaires, universitaires, économiques) pour lesquels ils étaient conçus. Cette communication propose de fait de mobiliser les apports des SIC pour interroger le rôle tenu par les techniques de communication — et notamment par Internet — dans les changements qui affectent les modalités d'engagement des individus dans des formes ordinaires de l'expression créative — entendue ici comme une forme parmi d'autres de l'expression humaine (« *Homo Ludens* », Huizinga 1988), tout en prenant appui sur une véritable tentative de théorie des pratiques (Jeanneret 1995 in Le Marec 2004). L'analyse est fondée sur l'étude des dimensions sémiotiques, sociales et techniques d'un dispositif particulier d'échange d'information et de biens – c'est-à-dire d'un site, réseau social, base de données de modèles, et plate-forme marchande de tricot et de crochet. La concentration de l'analyse sur ce dispositif tout à fait particulier dans le domaine des loisirs a permis de circonscrire la récolte d'un matériel empirique cohérent. Au travers de ce cas, seront ici mis en avant les effets de la diffusion et du partage d'information à une échelle globale sur des savoirs et des savoir-faire techniques jusqu'à peu très locaux, mais aussi, l'impact de la publicisation et de mise en visibilité des productions individuelles et de l'hétérogénéité des modes d'engagement individuels (Humphreys 2008). Car c'est bien l'accroissement de la dimension communicationnelle et sociale de ces « vieilles » techniques, qu'il me paraît pertinent de mettre en discussion ici, via l'observation de ces pratiques et au travers des discours des tricoteurs. Ils permettent de donner un contexte à ces usages et d'insérer l'analyse de ces pratiques de loisir dans des trajectoires biographiques.

Le site www.ravelry.com a été choisi ici pour point de départ de l'analyse, car il autorise une approche par les usages (Le Marec 2004) tout en apparaissant comme particulièrement original, et central dans les pratiques de ces travaux d'aiguille. Lancé en mai 2007, il a aujourd'hui plus de 4 millions de comptes utilisateurs. Cette plate-forme complexe, que l'on peut désigner comme partie prenante d'un dispositif au sens foucauldien, est constituée d'une base de données relationnelle nourrie par les productions de ses utilisateurs, qui compose à la fois un réseau social (profils, photos, pages projets, amis), une plate-forme d'échange (de type forums) et une base d'échange de modèles (environ 400 000) et de matières premières (fils) alimentée par les utilisateurs, dont une partie importante peut faire l'objet de transactions financières. Une dizaine d'entretiens semi-directifs de type biographique, conduits en face à face avec des utilisateurs francophones apportent une contextualisation, une distanciation, et une cohérence aux

apprentissages réalisés par l'observation et l'usage du site, ainsi que par une analyse ciblée des pages « projets » (photos, commentaires) publiées par les utilisateurs pour un modèle donné.

Ce matériel sera mobilisé pour montrer ce que change pour les tricoteurs une ouverture de l'information et du marché, une forme de communautarisation ainsi que la mise en visibilité de pratiques jusque-là le plus souvent restreintes à un cercle domestique. Les questions posées par cette communication adresseront ainsi deux niveaux d'analyse fortement articulés : d'une part celui du passage d'un espace privé, souvent familial de la technique et du faire à un espace de la technologie publicisée, et du faire savoir ; d'autre part, celui précisément des effets sur les pratiques et sur les représentations de la publicisation et des échanges autour des réalisations personnelles. Enfin, je reviendrai sur la façon dont ce cas singulier contribue à éclairer, pour les sciences de l'information et de la communication, la question du rôle joué par les dispositifs techniques, et notamment par les infrastructures informationnelles singulières que sont les bases de données (Dagiral et Peerbaye 2013) dans l'évolution du caractère social et symbolique de l'engagement des individus dans des formes ordinaires de l'expression créative.

D'un espace privé des savoirs faire à la publicisation des techniques

Les travaux d'aiguille (couture, tricot, crochet, broderie, patchwork...) sont des techniques considérées comme traditionnelles, très marquées socialement, et ayant connu de fortes évolutions historiques, sociales et politiques. Relevant de l'artisanat populaire ou des tâches domestiques, ces ensembles de techniques et de technologies ont été peu interrogés par les travaux en sciences humaines, y compris par celles qui ont porté leur intérêt vers les cultures matérielles et les arts — à l'exception d'Howard Becker, qui consacre à la technique du quilt (patchwork) une petite place dans *Les Mondes de l'art* (Becker 2006). À l'instar de nombreuses activités relevant de l'expression créative comme la musique, le bricolage, le jardinage, etc., la pratique des travaux d'aiguille a pourtant été profondément affectée, elle aussi, par le développement des TIC. Elle a notamment largement profité des moyens d'information et de communication offerts par l'informatique et par Internet, voire a pu contribuer au développement de nouveaux formats et de nouvelles modalités pour ces derniers (forum, blog, vidéo, bases de données). Même si les blogs de broderie sont évoqués brièvement dans l'article de Cardon et Delaunay-Teterel (2006) sur l'exposition de soi comme technique relationnelle, ces activités en particulier, par ailleurs extrêmement féminisées, ont jusqu'ici assez peu suscité l'intérêt des chercheurs, y compris de ceux qui — par ailleurs — questionnent l'impact des TIC sur la construction des identités numériques, le renouvellement des sociabilités ou encore l'évolution de la figure du professionnel et de l'amateur. Et ceci, à l'exception du travail d'enquête important réalisé par Olivier Le Deuff sur les nouveaux modes d'apprentissage dévoilés par les réseaux de loisirs créatifs (Le Deuff 2011). L'approche par la question de l'apprentissage nous paraît également essentielle pour comprendre, à la suite des travaux portant sur les communautés de pratique, l'engagement des tricoteuses dans la pratique par le biais de la notion de participation (Lave 1991). Mais il nous semble important dans un premier temps de revenir sur les points marquants de l'évolution du marché et des techniques du tricot, liées – ou accentuées – par le développement d'Internet et de ses usages.

De Phildar à Ravelry

« Pendant très longtemps, on n'a eu que les modèles Phildar, Bergère de France, ce genre de choses. Y'avait pas beaucoup de choix de modèles, c'était essentiellement des pulls, et les fils n'étaient pas très beaux, ni très agréables. » — Martine, documentaliste, 51 ans.

Tout spécialement parce qu'elles permettent d'interroger un « avant » et un « après », il me semble que ces pratiques de loisir, qui souvent accompagnent durablement les trajectoires personnelles, constituent un point d'entrée particulièrement pertinent pour une meilleure compréhension de ce que changent les TIC aux manières et aux raisons de mobiliser et de partager

des savoirs techniques et des productions matérielles. Je m'intéresse ici plus particulièrement au cas du tricot, qui comme activité domestique est resté longtemps confiné à la sphère des femmes et perçu principalement comme une tâche ou une occupation utile, avant de rentrer plus récemment dans une économie des loisirs et du don. En France, le tricot est une pratique qui connaît avant le développement d'Internet un certain déclin (consécutif notamment au développement du prêt-à-porter), tout en restant longtemps dépendante d'un marché tenu par quelques fournisseurs (Phildar, Pingouin, Bergère de France...). Ces entreprises, à la fois éditeurs et fournisseurs tenaient l'essentiel du marché¹. Alternatives alors aux merceries plus traditionnelles, elles proposent aux tricoteurs de manière individuelle (par catalogue, ou en boutique) des produits « clé en main » depuis les techniques jusqu'aux matières premières, toujours associées à des modèles particuliers, selon une logique qui a pu être décrite comme « propriétaire » (White 2007).

L'évolution du marché, des techniques et de la technologie du tricot vers un modèle informationnel et matériel plus « libre » prend ses sources à partir de la fin des années 1960 dans les mêmes utopies sociales et techniques qu'Internet (Flichy 2001). Alors qu'en France on voit apparaître quelques nouvelles enseignes et de nouvelles ressources pour le domaine (dont le magazine « 100 idées », adressé, selon Martine, l'une de nos interviewées aux « *babas cool* »), aux États-Unis, la figure emblématique du développement d'une nouvelle conception de la pratique du tricot est Elizabeth Zimmermann. Outre plaider pour la diffusion de techniques plus simples (tricot en rond sans couture, réhabilitation de la méthode continentale, etc. Zimmermann (1971) va en particulier s'opposer au modèle éditeur-fournisseur, et propose des modèles adaptables à des laines différentes, selon les choix des tricoteurs. Les apports de Zimmermann sont également dans l'utilisation d'un nouveau support de diffusion des savoirs : la vidéo. Cette période contribue ainsi à faire émerger de nouvelles pratiques qui trouvent dans les nouvelles techniques de communication un milieu de développement essentiel. Les changements qui accompagnent le développement d'Internet et qui affectent la pratique du tricot en France sont nombreux : évolution des techniques et des technologies (diffusion de nouveaux types d'aiguille, des modes d'écriture des modèles, accompagnés de la transmission de savoir-faire qui est essentiellement médiée par le web), évolution et ouverture des marchés, évolution des publics.

D'une pratique « utile » de l'espace privé et familial à une pratique « plaisir » exposée aux autres.

« Moi, ma mère, je lui montre les modèles de châles et les belles laines, elle trouve ça joli, mais elle comprend pas. » Anne, 52 ans, Bibliothécaire.

De façon très schématique, alors que nos parents tricotaient essentiellement les modèles du catalogue Phildar en nouvelles matières synthétiques (plus douces, plus résistantes que la laine vierge), avec des aiguilles droites, apprenaient les techniques en famille et auprès des commerçants, les « nouveaux » tricoteurs, eux, tricotent essentiellement des laines de matières naturelles (mérino, soie, alpaga, bambou), et produites artisanalement, avec des aiguilles circulaires, et apprennent les techniques en ligne ou lors d'événement de socialisation (cafés tricots, etc.). Bien entendu, en réalité, les deux modèles ne sont pas tout à fait exclusifs, chacun d'entre eux propose par ailleurs de nombreuses variations et il existe de nombreux recouvrements dans les profils de pratique. Les utilisateurs du site Ravelry, que j'ai pu interroger (10 entretiens, de 2h à 3h chacun) présentent d'ailleurs des profils relativement distincts, même s'ils ont tendance à être plus proches du second modèle. Ce sont toutes des femmes, qui ont entre 27 et 51 ans. D'origine souvent modeste, elles relèvent pour la plupart des professions intermédiaires pour les plus âgées, des cadres pour les plus jeunes. Architecte, documenta-

¹ La franchise Phildar, créée en 1956, est à l'origine du groupe Mulliez, qui portera par la suite son intérêt – entre autres – sur le prêt-à-porter. Elle connaît un grand succès jusque dans les années 1970-80.

liste, archiviste, assistante de formation, elles sont pour la plupart familières de l'informatique, du travail de documentation et « se débrouillent » en anglais. Certaines ont connu la pratique « avant » Internet, et d'autres ont appris « avec Youtube ». L'effet générationnel, sur ce nombre certes restreint d'entretiens, est bel est bien sensible dans les discours, même s'il n'est pas univoque.

Il y a néanmoins des continuités dans cette pratique. Comme la plupart des loisirs manuels (bricolage, etc.), elle reste une activité qui est avant tout considérée comme, sinon utile, du moins productive : tricoter c'est faire quelque chose, alors que jouer à des jeux vidéo, comme nous explique Tina, c'est du temps perdu sur le temps consacré au foyer ou à la famille. Et ce « faire » est semble-t-il une forme genrée d'occupation. Il est frappant, en effet, dans les entretiens, de voir revenir l'impératif à avoir *les mains occupées*, verbalisé comme un impératif de socialisation chez les plus anciennes (« *On apprenait le tricot aux petites filles pour qu'elles aient toujours les mains occupées.* », Martine), intégré comme une caractéristique personnelle chez de plus jeunes femmes (« *J'ai besoin d'avoir toujours les mains occupées; je ne peux pas rester sans rien faire.* », Sarah, 27 ans, architecte). Peu encombrant, et avec un coût d'entrée moindre, autrement dit, pour des raisons matérielles, le tricot (ou le crochet) apparaît souvent comme une forme plus accessible que d'autres d'occupations productives : « *Je travaillais un peu le bois avec mon père, mais dans un appartement parisien, le tricot, c'est quand même plus pratique.* » (Leslie)

Toute productive qu'elle soit, « l'utilité » des produits de la pratique est aujourd'hui toute relative. En termes financier, d'abord, puisque toutes les personnes interrogées s'accordent pour reconnaître qu'il n'y a pas d'économie à tricoter un vêtement plutôt que d'en acheter un aujourd'hui : « (...) *ben un pull en mérino, si je le tricote, il va me coûter entre 40 et 80 euros. Juste la laine. C'est moins cher que si je voulais acheter un de cette qualité dans le commerce, c'est sûr, mais bon, j'aurai jamais acheté un pull comme ça. Donc c'est pas vraiment économique, sauf à tricoter de l'acrylique. Mais bon, je vois pas l'intérêt à passer des heures à tricoter un pull en acrylique alors que je peux en acheter un à 30 euros en magasin.* » (Tina). Par ailleurs, lorsque la question de ce que deviennent les productions est posée, les réponses ne sont pas unanimes. Souvent, les châles et autres articles créés sont stockés, parfois donnés et pas systématiquement portés (Martine nous dit avoir de nombreux châles qu'elle ne porte que rarement, et Leslie est pour sa part, allergique à la laine).

L'utilité de la pratique est sans doute à chercher ailleurs. D'abord, dans le rapport à la technique, au geste, et aux matières. Le terme d'addiction est souvent convoqué « *J'ai commencé à douze ans, et très vite c'est devenu complètement addictif* », nous explique Anne, qui a dû cesser cette activité pendant une période, car elle souffrait de troubles musculo-squelettiques. « *J'ai commencé il y a 4 ans et depuis je tricote de manière totalement compulsive* » (Leslie). L'expérience sensible de l'activité participe très certainement à l'utilité de la pratique, mais il semble aussi, et de façon plus contemporaine cette fois, que « l'utilité » de cette pratique a une forte dimension sociale qui est essentiellement ancrée dans le partage d'expérience et de connaissance. Internet, pour Martine et Anne, qui ont connu longtemps auparavant l'époque « Phildar », c'est « une bouffée d'air », « une ouverture incroyable » sur ce domaine, qui ne fait pas que multiplier les ressources, mais lui confère également un cadre plus social, et plus légitime publiquement (« *c'était un peu un truc que je faisais dans mon coin avant. Là c'est plus trop ça, et puis c'est pas seulement en ligne, on se rencontre parfois en vrai* », Anne). Les espaces en ligne et la façon dont ces derniers rendent visible une sophistication des techniques et des matières sont également perçus comme contribuant à une modernisation de l'image de la pratique, qui souffre par ailleurs d'une forte étiquette négative, voire « carrément ringarde ».

Les effets de la publicisation et des échanges en ligne sur les pratiques

« Prendre une photo et mettre le projet sur Ravelry, c'est aussi une manière de vraiment bien le finir. (...) Je me suis mise un peu à la couture (...) l'autre jour, j'ai fini une couverture, et puis je me suis sentie bête, je savais pas quoi faire, je pouvais pas le partager, parce qu'il n'y a pas de catégorie « couture » dans Ravelry. » Joséphine, 39 ans, Archiviste.

Réciproquement, la médiation qu'offrent les TIC, et notamment dans sa dimension sociotechnique n'est pas sans produire d'effets sur ces savoir-faire. Ils tendent vers un double mouvement, assez paradoxal de standardisation et d'individualisation des parcours techniques et médiatiques.

La première manifestation de cet effet est sans aucun doute la place centrale prise par Ravelry dans cet environnement médiatique. On peut bien entendu hors Ravelry discuter tricot, lire des billets de blogs, regarder des vidéos sur Youtube ou échanger des photos et des commentaires sur Instagram ou FlickrR, mais pour les tricoteurs *« à moment ou à un autre on est redirigé sur Ravelry »*. Le site, créé à l'origine comme une plate-forme de forum par une équipe réduite, propose en effet aujourd'hui un vaste ensemble d'activités : forums certes, mais aussi pages personnelles où mettre à jour ses projets et commenter ceux des autres, base de données de modèles sur un principe de contribution, avec possibilité de monétisation, base de données de laine, etc. Ainsi que le souligne Martine, dans un environnement informationnel qui tend à se complexifier et à se densifier (Joséphine souligne pour sa part la surabondance d'information qui est parfois nuisible au temps dédié à l'activité) le site, qu'elle compare à des agrégateurs, permet de constituer un point central pour les activités liées à la pratique. Il est important de ce fait d'accorder une attention particulière aux effets des formats, standards et modes d'interaction qui s'y développent et contribuent de fait, à structurer certaines formes de la pratique.

« Sur Internet je tricote en anglais » : les nouveaux standards et « formats » de la pratique liés à son développement en ligne.

« Je préfère les modèles en anglais. Souvent, quand c'est en français je retraduis le modèle, c'est plus facile à comprendre et à retenir. » (Sarah, 27 ans, architecte) ; *« Le tricot est mieux encodé dans l'anglais. »* (Martine)

Métrage, type et qualité des fils (*“sock yarn”*, *“fingering”*, *“aran”*), tailles d'aiguilles, sont des éléments que la diffusion du modèle du tricot en ligne a développés et amenés à une certaine forme de standardisation – ou du moins à l'expression d'équivalence (*yard/mètres*, etc). Le succès du site *Ravelry* doit aussi aux propriétés intrinsèques de la notation des modèles de tricot, qui passe par le texte (sous forme algorithmique) ou par le schéma, mais peuvent dans tous les cas circuler sous un format type pdf, aisément imprimable - ce qui est moins aisé, par exemple, pour des modèles de couture.

En tant que réseau international, par ailleurs, et même si l'on trouve de nombreuses communautés locales, la langue dominante de Ravelry est l'anglais, et les personnes que nous avons rencontrées, dans l'ensemble, favorisent ce mode d'expression, plus simple selon elles, qui est aussi celui des tutoriels. Il faut noter néanmoins que l'adoption de ce langage n'est pas sans effet sur la conception même de la pratique. Célia, 40 ans, assistante de formation en reconversion, qui dessine ses propres modèles et revendique un talent pour *« se représenter en 3 dimensions les vêtements »*, préfère pour sa part le mode « français » et systémique d'écriture au modèle anglophone, auquel elle reproche une prise en main trop forte : *« Je n'aime pas trop les modèles en anglais, parce qu'il n'y a pas de vision d'ensemble, c'est une liste d'instructions. »* Enfin, comme le souligne Joséphine, ne sont partageables sur *Ravelry* que les

catégories de pratiques prédéterminées (tricot, crochet, tissage actuellement), limitant les utilisatrices dans l'extension de l'usage du site.²

Une mise en visibilité de l'hétérogénéité des techniques et des réalisations et des frontières plus floues entre pratique, création et conception

« *J'ai appris toute seule parce que j'ai jamais réussi à comprendre les explications de ma mère.* » Leslie, 30 ans, Statisticienne.

L'une des choses que change la présence d'Internet en général et en particulier du site Ravelry dans les pratiques est la mise en visibilité et la publicisation de l'hétérogénéité des techniques, des pratiques et des interprétations individuelles de la pratique comme des réalisations auxquelles elle donne lieu. Les entretiens ainsi que l'observation dévoilent derrière des méthodes *a priori* « standard » (tricoter à l'anglaise ou à la continentale) une infinité de fait de techniques qui sont incorporées par les tricoteurs. Plusieurs de nos tricoteuses ont trouvé la solution à leurs problèmes de compréhension technique grâce à la variété de tutoriels vidéo existants en ligne. L'image que l'on peut partager tient un rôle essentiel, notamment en rendant possible la communication dématérialisée autour d'éléments essentiellement matériels.

Les femmes que nous avons interrogées sont effectivement unanimes concernant l'avantage essentiel de Ravelry, qui se trouve pour elle dans l'existence des pages projets, qui permettent de voir les différentes interprétations d'un modèle donné : « *Je regarde beaucoup les pages projets dans Ravelry. Ça permet de voir ce que ça donne en vrai, ou avec d'autres laines, et sur différentes morphologies, parce que bon, avec les photos des catalogues, on a parfois des surprises.* » Joséphine, 39 ans, archiviste. Ravelry, par son format de base de donnée à plusieurs entrées permet ainsi des appariements fins qui permettent d'articuler les échelles locales et globales, et d'offrir un mode de gestion de l'hétérogénéité des usages, à l'instar de ce qui a pu être observé dans d'autres domaines (Zabban 2011).

C'est aussi ce qui, le plus souvent, les pousse à elle-même à participer en renseignant le site avec leur projet, comme pour « rendre » l'aide qu'elles ont reçue. Cette participation est considérée comme partie prenante de l'activité, puisqu'elle permet, comme le souligne encore Joséphine de « finaliser » un projet par sa publicisation. L'utilité est donc bien ici apparente dans une forme de participation sociale.

Conclusion

Cette phase exploratoire d'enquête apporte des éléments probants concernant l'impact des TIC sur les formes sociales et techniques d'une pratique artisanale ancienne telle que le tricot. Comme dans de nombreux autres domaines, les capacités de communication et de circulation de l'information ouvertes en particulier par le format base de données ouvrent des perspectives importantes concernant la gestion de l'hétérogénéité des publics et des usages. En rendant publique et visible une technique familiale et privée, ces médiations paraissent d'une certaine manière « socialiser » davantage la pratique. Ces premiers résultats permettent d'envisager des traitements plus en profondeur du contenu du site, en interrogeant notamment les discours des utilisateurs et en travaillant à une cartographie sociale et technique de ses usages.

Bibliographie

Becker H. (2006), [1982] *Les mondes de l'art*. Paris, Flammarion

² Ce point est à nuancer au regard des usages des groupes et des forums associés, qui – de même que pour certains sites comme www.doctissimo.fr, abordent des thématiques très variés, et souvent éloignés de l'objet initial de la plate-forme.

- Cardon D. et H.Delaunay-Teterel (2006), « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », in *Réseaux* n°138, vol.4
- Dagiral E. et A. Peerbaye (2013) « Voir pour savoir : concevoir et partager des 'vues' à travers une base de données médicales », in *Réseaux* n°178-179, pp.163-196.
- Le Deuff O. (2011), « Réseaux de loisirs créatifs et nouveaux modes d'apprentissage. » in *Distances et savoirs* vol.4 n°8, pp.601-621.
- Flichy P. (2001), *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte.
- Huizinga J. (1988), [1938] *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard.
- Humphreys S. (2008), « The challenges of intellectual property for users of Social Networking Sites: a case study of Ravelry », Tampere, Finland.
- Jeanneret Y. (1995), « Hermès au carrefour : éléments d'analyse littéraire de la culture triviale », Essai pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7, Denis Diderot.
- Lave J. (1991), *Situated learning: legitimate peripheral participation*, Cambridge University Press.
- Le Marec J. (2004) « Usages: pratiques de recherche et théorie des pratiques. » *Hermès*, n°38 vol.1, pp. 141-147.
- White R. (2007) « The History of Guerilla Knitting ». Chaos Communication Congress, Berlin, (<https://www.youtube.com/watch?v=owb1-E70R2s>).
- Zabban V. (2011), « Un monde en partage. La socialisation des espaces médiatiques du jeu en ligne, ou les reconfigurations sociotechniques du monde ludique », in *Socialisation et communication dans les jeux vidéo*, édité par C. Perraton, M. Fusaro, et M. Bonenfant, Presses de l'Université de Montréal, pp.145-164
- Zimmermann E. (1971), *Knitting without Tears; Basic Techniques and Easy-to-Follow Directions for Garments to Fit All Sizes*, New York, Scribner.